

La Rose-Croix d'Or

3

Les deux ordres de nature (1)

Finalement, notre désir du salut nous pousse aux limites de ce qui est possible dans la nature terrestre, et nous nous retrouvons face à une réalité inéluctable. Nous devons accepter le fait que notre désir d'un véritable état humain ne peut être satisfait nulle part dans ce monde matériel, et qu'il ne peut pas non plus être satisfait dans l'au-delà après la mort. L'expérience nous montre que tout ce qui existe dans cette nature est soumis à la loi du monter, briller, descendre. Tout ce qui naît, tout ce qui a un début, finit par se désintégrer et disparaître. Et l'expérience nous montre que l'au-delà aussi est régi par la même loi. Là aussi, le temps et l'espace y prévalent, et tout périt après un certain temps. Donc, la vie éternelle ne s'y trouve pas.

Personne sur terre n'échappe à cette loi de la naissance, de la maturité et du déclin. Il n'y a aucun moyen d'y échapper. Et pourtant, combien de fois avons-nous tenté de l'éviter, de l'exclure de notre expérience. Il suffit de penser, par exemple, aux efforts énormes déployés par les scientifiques contemporains pour prolonger la vie humaine. Et pensez à tous les efforts et dépenses que nous faisons pour rendre nos possessions et nos créations plus parfaites, plus durables. Nous sommes tellement certains que l'ultime perfection existe. Nous sommes si convaincus que l'éternel peut être atteint ici et maintenant, dans ce monde ou dans l'au-delà.

Mais qu'est-ce qui nous rend si sûrs ? Qu'est-ce qui nous pousse à continuer d'essayer, quoi qu'il arrive ?

Nous appelons cette force motivante la « ressouvenance », l'aspiration profonde, le désir primordial d'une vie parfaite. Comme nous l'avons expliqué dans notre dernière exploration, ce désir trouve son origine dans le dernier vestige de l'état de vie divin originel, présent dans l'être humain. Ce vestige est l'étincelle d'Esprit, le principe divin indestructible.

Le fait que nous soyons si insatisfaits de la nature terrestre, et que nous ayons une tendance si irrésistible à résister à toute forme de dépérissement, n'est-il pas une indication claire de la présence en nous de quelque chose qui n'appartient pas à ce monde ? Comment les êtres humains pourraient-ils lutter aussi inlassablement contre le manque de liberté, l'injustice et la souffrance s'il n'y avait pas en eux une sorte de « vestige divin » qui cherche constamment à se manifester ?

Et si nous acceptons qu'il existe en nous quelque chose qui n'appartient pas à ce monde, il s'ensuit qu'il doit y avoir au moins deux mondes, deux champs de vie. Cette connaissance est en fait un des piliers de l'enseignement gnostique. Premièrement, il existe un champ de vie divin auquel participe l'Être Humain originel (bien que, en nous, tout ce qui reste de cet Être Humain originel est l'étincelle d'Esprit.

Deuxièmement, il existe un champ de vie non divin auquel appartient tout ce que nous appelons actuellement « humain ».

Le champ de vie divin est le champ dans lequel tout est comme il devrait être – comme prévu par le Plan divin. C'est le champ dans lequel existent des valeurs absolues et durables, où rien ne périt ou se transforme en son contraire. C'est pourquoi nous l'appelons « l'ordre de nature statique ». La vie dans cet ordre de nature statique n'implique ni mort ni déclin, mais seulement une genèse éternelle, une manifestation en perpétuel développement, qui se déploie de gloire en gloire. Et c'est cet ordre de la nature divine qui a toujours été destiné à être le champ de vie humain.

C'est et cela a toujours été le champ de vie de l'Humanité divine. Mais c'est l'antithèse du champ de vie des êtres humains terrestres déçus qui, parce qu'ils ne connaissent pas la vérité sur leur propre monde périssable, continuent à se laisser entraîner dans des comportements qui tentent d'imiter le monde divin et s'opposent ainsi à ses lois.

Bien sûr, il ne faut pas penser que le monde divin existe ailleurs – quelque part dans l'espace, par exemple. Le monde de la Lumière est tout autour de nous. Il est « plus proche que les mains et les pieds ».

Le champ de vie terrestre est également appelé l'ordre de nature « dialectique », car la vie en son sein est un jeu constant entre les opposés, et rien n'est éternel ou durable. Mais c'est une vie factice, pas une vie réelle. Ce n'est rien d'autre qu'un méandre constant d'une antithèse à une autre : de l'obscurité à la lumière, de la lumière à l'obscurité, de la guerre à la paix, de la paix à la guerre, de la liberté à la captivité, et de la captivité à la liberté. Et ainsi de suite.

L'ordre de nature dialectique comprend non seulement le monde visible, matériel, mais aussi l'au-delà. C'est un monde non divin. Bien qu'il ne puisse exister que grâce à la force et à l'énergie divine, il est coupé de la vie divine. C'est un ordre de secours, créé pour fournir à l'être humain déchu l'expérience nécessaire pour reconnaître ce monde dialectique et agir de manière à permettre au principe divin de revenir à la vie originelle.

L'ordre de nature dialectique reste une prison pour l'être humain jusqu'à ce que l'étincelle d'Esprit puisse être éveillée en lui. À cette fin, des impulsions d'appel et d'éveil sont constamment envoyées dans ce champ de vie, de sorte que la possibilité reste toujours ouverte pour que l'Être Humain véritable soit ramené à son domaine de vie originel.

L'extrait suivant, tiré du livre « Un Homme Nouveau Vient » de Jan van Rijckenborgh (Rozekruis Pers Haarlem, Pays-Bas, p.105-106) traite de ce sujet :

Il est bon d'y réfléchir un moment, car il en ressort que la prison où les hommes sont enfermés n'est pas seulement une colonie pénitencière, mais aussi un ordre de secours miséricordieux, où l'on s'efforce de les aider à redevenir des enfants de Dieu...

« Dès lors votre conscience voit peut-être clairement qu'il existe simultanément deux champs atmosphériques, comme deux champs électromagnétiques. »

« D'un côté, il y a la chute et la grâce, l'acceptation et le secours ; de l'autre, l'absolu et le divin. Ces deux états sont présents au même moment, dans le même espace, ici et maintenant. » ...

« Le Royaume de Dieu et son atmosphère vous sont plus proches que les pieds et les mains, oui, ils sont au-dedans de vous. »

Il existe donc deux champs de vie. Le champ supérieur interpénètre le champ inférieur, mais pas l'inverse. Cependant, ils occupent tous deux le même espace cosmique. La libération au sens

propre n'est donc jamais une fuite, elle ne signifie pas « fuir le monde ». Elle signifie plutôt le retour à la réalité – la seule et unique réalité.

Les deux champs de vie peuvent être perçus, à condition de posséder les organes sensoriels appropriés. Cependant, en tant qu'êtres humains dialectiques, nos sens sont très limités et ne nous permettent de percevoir que ce qui appartient à la nature dialectique. Nous n'avons aucun moyen de percevoir le champ de vie divin.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que la personnalité dialectique – l'être moi – est entièrement construit à partir des éléments de cette nature terrestre. Cela s'applique non seulement à son corps de matière brute mais aussi à ses corps plus subtils (nous reviendrons sur ce sujet plus tard). Chaque cellule du corps humain possède son propre « noyau de conscience », et c'est la totalité de ces noyaux de conscience qui donne naissance à la conscience humaine dans son ensemble. Ainsi, la nature et la qualité de la matière dont l'être humain est composé déterminera la nature et la qualité de ce qu'il peut percevoir. C'est pourquoi nous ne pouvons percevoir que ce qui appartient à ce monde de la forme, et sommes incapables de percevoir la nature divine bien qu'elle occupe le même espace. Nous ne percevons que des formes dialectiques et, en dehors d'elles, l'espace semble vide.

La nature divine ne peut donc être perçue que par des êtres dont les organes des sens sont construits à partir de la substance divine primordiale. Comme les sens de l'être humain terrestre ne sont pas construits à partir de cette substance divine, il ne peut faire l'expérience de la vie divine, ni percevoir les vibrations ou les rayonnements divins.

C'est pourquoi, sur terre, nous ne pouvons que percevoir les résultats des œuvres de Dieu, mais nous ne pouvons pas voir la Force qui se cache derrière. Nous ne pouvons que spéculer et exprimer des idées à son sujet. C'est pourquoi dans le monde il y a tant de disputes et de contradictions sur la nature de Dieu et de l'éternité. C'est pourquoi il y a tant d'interprétations religieuses, d'hypothèses, d'arguments, de guerres et de persécutions.

Cette incapacité à percevoir la réalité est traitée par Platon, l'ancien philosophe grec, dans le livre 7 de la « République ». Il dit que nous sommes comme des gens qui ont été emprisonnés dans une caverne depuis leur enfance, les jambes et le cou attachés de telle manière qu'ils ne peuvent pas se tourner pour regarder l'entrée, mais sont obligés de regarder le mur au fond de la caverne. À l'entrée de la caverne, un feu brûle et projette sa lumière à l'intérieur. Entre le feu et la caverne, toutes sortes d'objets – qui représentent des idées – sont disposés. Ils projettent leurs ombres – le monde des phénomènes – sur le mur au fond de la caverne. Les personnes enchaînées dans la caverne voient ces ombres et les prennent pour la réalité. Ils discutent de l'origine et du but de ces images et croient que l'objectif de l'analyse est d'examiner ces projections. Si l'un d'entre eux parvenait à se libérer de ses chaînes et à quitter la caverne, il verrait les objets eux-mêmes et serait capable de contempler la réalité au lieu des ombres. Nos connaissances acquises par les sens ne sont donc qu'une ombre, tout au plus une représentation de la réalité, mais jamais la réalité elle-même.

Se libérer de ses chaînes et sortir de la caverne, voilà ce qu'est la libération, et c'est ce à quoi l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or veut vous aider dans cette série d'explorations. La connaissance seule, cependant, n'est pas suffisante. Savoir que le monde divin est caché dans l'être humain, « plus proche que les mains et les pieds », est un premier pas important, mais la connaissance seule n'est pas libératrice. Elle ne devient libératrice que lorsqu'elle est mise en pratique. Comme nous l'avons dit dans la première exploration, tout le système humain doit subir un changement fondamental. Les sens avec lesquels la nature divine peut être perçue doivent être

développés. Et en plus, le fait de pouvoir vivre dans un autre domaine de vie signifie qu'il faut apprendre à s'adapter à ses lois.

Ce que l'être humain apprend dans l'École Spirituelle, c'est comment se préparer à ce processus, que les évangiles appellent « la renaissance d'Eau et d'Esprit ». Cela signifie une renaissance à partir de la substance primordiale du champ de vie divin. Sans cette renaissance, on ne peut pas connaître le monde divin et on ne peut pas non plus y entrer car, comme le dit la Bible, « la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume des cieux ».

Le processus de renaissance d'Eau et d'Esprit est illustré dans la vie de Jésus le Christ, et expliqué dans Ses enseignements. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or cherche aussi à expliquer et à rendre possible ce processus, que nous appelons « le chemin de la transfiguration ».

Cette claire distinction que la philosophie gnostique établit entre les deux domaines de vie est l'un des points des plus essentiels sur lesquels les enseignements gnostiques diffèrent de ceux des nombreux mouvements ésotériques et religieux. Cela est un trait distinctif des écoles gnostiques à travers les âges.

Pour clore cette exploration, nous aimerions nous demander pourquoi les êtres humains doivent vivre dans ce monde dialectique. Leur présence dans ce monde est le résultat de la transgression des lois universelles de la vie. Au début, les êtres humains originels vivaient dans le monde divin. Dans les Saintes Écritures, le processus de descente dans le champ de vie non divin est appelé la « chute ». Avant cette chute, l'Être Humain divin vivait dans la Lumière. Son être était absolument un avec les forces divines. Cependant, en agissant par sa propre volonté, il a enfreint les lois de la vie du monde divin, et le résultat fut qu'au cours des âges et des transformations intemporelles, tout ce qui restait de l'Être Humain divin était l'étincelle d'Esprit qui le poussait constamment à rechercher la Vérité.

Cette inquiétude intérieure est à l'origine du sentiment – comme un pré-souvenir – que notre destin est autre que cette existence dans l'espace et le temps – la dialectique. Notre trouble intérieur cherche à nous rappeler que, malgré notre état de dégénérescence, nous sommes appelés à collaborer à la libération de l'Être divin en nous. Par nos efforts pour réagir à notre inquiétude intérieure, nous acquérons la maturité nécessaire pour comprendre et accepter le chemin du retour à l'ordre de nature divin.

Si nous avons connu cette expérience, si nous commençons à comprendre la véritable cause de notre inquiétude intérieure, nous ne craignons pas de coopérer à une révolution intérieure totale afin que, grâce à elle, nous puissions redonner vie à l'Être Humain originel dans notre propre système.